



La soirée avait bien commencé, pourtant.

Ce club de jazz était intimiste, l'adresse confidentielle. C'était son idée. Derrières les ectoplasmes de fumées, les musiciens se montraient plutôt talentueux. Les accoudoirs des fauteuil de cuir étaient usés, des générations s'étaient succédé à cette même place. J'avais ressorti pour l'occasion cette robe rouge qu'il m'avait offert à notre deuxième rencontre, et qui me collait un peu trop au corps, ainsi que mes escarpins de vernis rouges.

C'est lui qui avait proposé brusquement de sortir du club. La conversation l'avait contrarié, je le sais et il montrait de nombreux signes d'agacement. Juste pendant l'improvisation sur le standard mythique *Caravane*. Le salaud ! Il aurait pu choisir de ne pas interrompre ce moment. J'avais eu le sentiment pourtant que les choses pouvaient reprendre entre nous, comme avant, comme quand je pensais avec naïveté qu'il me sortirais de ce merdier.

Nous reprimés nos manteaux au vestiaire. Il ne laissa pas de pièces.

Dehors, le froid vif de la nuit, la lumière crue des lampadaires dans cette rue de Brooklyn, les sirènes des rondes de police, quelques silhouettes fuyantes, ombres déçues ou pleines d'espoir. J'étais comme une grenouille tiède trempée dans un bain d'eau glacé, glaçant.

En passant devant le *Phillies café*, il proposa de s'y arrêter. Il était minuit et il faisait froid. A la radio, Glen Miller crachotait le tube « At last ». Mes chevilles étaient en feu ... J'avais ôté le chignon qui tirait mes cheveux. Je ne me sentais pas à ma place, poule exposée dans les vitrine du quartier rouge d'Amsterdam. Je croisais mes bras, gênée par le jeu des regard. Rien ne pouvait me soustraire aux oeillades d'autrui. Même le barman ne cessait de m'observer à la dérobee ou dans le reflets des vitres. Face au désastre de notre couple, il essayait de comprendre. L'autre aussi nous observait. De son point de vue, il devait penser que nos mains se touchaient, mais elles étaient pourtant, désormais, déjà si lointaines.

Il avait gardé son chapeau. C'était comme s'il me criait à la gueule que le temps ensemble était désormais compté, qu'il était déjà passé à autre chose, que notre relation basculait, agonisait.

Il avala son café d'une traite, et j'imaginai sa gorge brûlée par ce liquide.

J'ai longuement regardé le billet vert et je l'ai froissé sous les doigts pour sortir de ma torpeur. Un dollar pour en finir. Un dollar pour rejoindre ma chambre dans cet hôtel minable où il m'avait sorti pour m'y replonger. Un dollar pour effacer ...

Notre relation était toute feinte. Quand la radio diffusa « In the mood », il quitta brutalement son tabouret. Je ne l'ai pas suivi. Je l'ai laissé partir dans la nuit, **sans laisser d'adresse**. Je l'ai laissé sans m'accrocher.

Le dernier client m'appelait « Madame », et cherchait à m'aborder sans détour.

J'ai sorti lentement de mon sac mon petit poudrier doré et je me suis regardé dans le petit miroir... Une petite goutte salée restait collée à mon oeil.
J'ai pris mon manteau posé sur mes cuisses.
Je me suis levée avec calme, pour me coucher.



Edward Hopper, *Nighthawks*, 1942, 84,1 × 152,4 cm, huile sur toile, peinture, Art Institute of Chicago.